

Cin-écrits

Pierre Barrette and Thierry Horguelin

Number 101, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24140ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

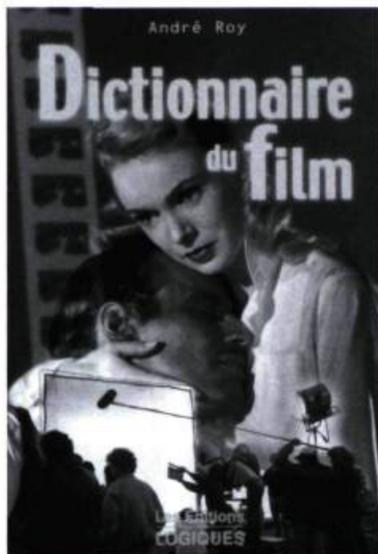
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrette, P. & Horguelin, T. (2000). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (101), 34–35.

Lecteurs: Pierre Barrette et Thierry Horguelin



DICTIONNAIRE DU FILM

par André Roy, Montréal, Les Éditions Logiques, 360 p.

Avec son *Dictionnaire du film* (tous les termes de la technique, de l'industrie, de l'histoire et de la culture cinématographiques), André Roy vient d'offrir à tous les amoureux du cinéma une œuvre de référence à la fois unique et indispensable, une somme d'informations sur le monde du cinéma dont l'originalité réside dans le spectre très large qu'elle couvre sans rien sacrifier pour autant de la précision maniaque qu'exige ce type d'ouvrage. En effet, aucun ouvrage en français ne proposait jusqu'ici un thesaurus aussi étendu des termes de cinéma, ni n'égalait en profondeur la recherche accomplie par André Roy pour fouiller chacun des aspects de la culture du film. Des termes rares, ultraspécialisés de la technique (*vélocitateur*, *stéréoscopie par anaglyphes*) jusqu'aux expressions devenues des clichés, galvaudées par les médias (*Nouvelle Vague*, *cinéma hollywoodien*), la critique embrasse tous les sujets avec une égale culture encyclopédique. Portées par un sens de la concision et une écriture à la fois sobre et imagée, les définitions de termes sont claires et renvoient toujours, le cas échéant, à d'autres termes qui pourraient aider à en préciser le sens. Bien sûr, un dictionnaire est avant tout un ouvrage savant et spécialisé; à ce titre, le travail d'André Roy intéressera surtout les professionnels du cinéma, les professeurs et étudiants ainsi que les cinéphiles, mais il devrait également figurer en bonne place dans toutes les bibliothèques de cinéma. La présentation matérielle est soignée, de nombreuses illustrations et schémas aident à préciser les descriptions, facilitant d'autant la consultation d'un ouvrage qui mériterait d'emblée de devenir une des principales références francophones en la matière. — **P.B.**

VOYAGE AU PAYS DU CINÉMA (LA VIE PARALLÈLE 2)

par André Roy, Montréal, Les Herbes rouges, 385 p.

En réunissant vingt ans d'articles donnés à *Copie Zéro*, *Spirale* et *24 images*, André Roy s'adonne à un exercice courant mais périlleux. Nul n'ignore les contingences qui pèsent sur la pratique critique. Les contraintes d'espace qui sont le lot des mensuels obligent à une concision et à des raccourcis parfois abrupts qui montrent fatalement leurs limites dans l'économie d'un livre, et, sans surprise, les meilleurs textes de ce recueil sont aussi les plus longs, ceux où l'auteur a pu aller au bout de son propos. Cependant, le souci constant, chez Roy, de mener une réflexion de fond sur le cinéma à partir de l'analyse de tel ou tel film particulier lui a permis de donner rétrospectivement une cohérence inédite à ses textes et de sortir vainqueur d'une épreuve redoutable: conférer à l'éphémère apparent une valeur durable.

À l'ordre chronologique généralement d'usage, Roy a préféré un classement par affinités. Neuf chapitres aux titres suffisamment énigmatiques pour titiller la curiosité rassemblent ainsi en un ordre recréé des textes à la façon des pièces d'un puzzle ou des fragments d'un miroir brisé (tout recueil de ce genre est aussi un autoportrait; toute cinéphilie relève peu ou prou de la psychanalyse sauvage). L'agencement retenu fait écho aux interrogations éthiques et esthétiques qui ont agité l'auteur au long des vingt dernières années: la question du deuil et de la filiation, la relation du cinéma américain à l'histoire et au mythe de l'Amérique, la dialectique du réel et de sa représentation (Roy note ainsi que, chez Scorsese, l'acuité de

l'observation débouche sur un cinéma visionnaire; symétriquement, Allen ou Demy truquent le réel, trichent avec lui «pour être encore plus vrais»). Il dessine ensuite la carte imaginaire de ce pays du cinéma où Roy a voyagé deux décennies durant, de l'Amérique à l'Extrême-Orient en passant par le Québec et l'Europe. Ce pays a sa géographie, son relief, son histoire: le dernier chapitre revient, à la faveur d'hommages ou de comptes rendus de livres, sur quelques cinéastes de chevet (Lubitsch, Welles, Bergman, Cassavetes, très belles pages sur Fellini et surtout Pasolini) et quelques grands passeurs comme Gilles Deleuze et Serge Daney — Daney envers qui Roy reconnaît avoir une dette et dont il sait parler avec l'accent juste, loin de la piété encombrante qui entoure aujourd'hui en France la figure de ce grand critique. Il permet enfin, cet agencement, des rapprochements ou des confrontations inattendus, des télescopages temporels, un dialogue ou des heurts féconds entre des films et des auteurs qu'on n'aurait pas songé autrement à mettre en relation. Roy n'est pas pour rien, au Québec, le meilleur commentateur de Godard (voyez ses textes pénétrants sur *Passion* et *Je vous salue Marie*); il me plaît de penser qu'il a monté son livre à la façon dont le solitaire de Rolle a construit ses *Histoire(s) du cinéma*.

D'accord avec ce dernier pour voir dans le cinéma une «machine» qui nous aide à penser le monde et les images du monde, il demande avant tout aux cinéastes de lui proposer une morale du regard. Le cinéma est bel et bien un lieu ambigu de ter-

ANDRÉ ROY
VOYAGE AU PAYS
DU CINÉMA
LES HERBES ROUGES / ESSAI



cinéma de genre (avec une prédilection marquée pour le film noir), dont les possibilités sont loin d'avoir été épuisées. Chaque lecteur, j'imagine, se reconnaîtra mieux dans les textes concernant

reur et de séduction (voyez Hitchcock ou encore Kubrick); mais parce qu'il est un art, il est capable aussi (à l'inverse de cette autre machine à fasciner qu'est la télévision) de mettre en scène, représenter, analyser cette terreur et cette séduction. C'est à cette condition qu'il reste, au temps du virtuel et du dogme triomphant de la communication, un lieu authentique d'expérience, qui engage intimement le spectateur et s'entrecroise avec son expérience humaine, avec le fait de vivre, d'aimer, de souffrir et de mourir.

Dans le débat serpent de mer sur la critique qui ressurgit périodiquement, et dans le contexte particulier du Québec, où dominent plus que jamais la chronique d'humeur et l'inculture revendiquée comme gage de « fraîcheur », ce livre arrive à son heure pour rappeler qu'on ne parle bien de ce qu'on aime et de ce qu'on connaît. Les quelques éreintements (motivés, à mon sens) que Roy a conservés au milieu de pages le plus souvent élogieuses l'indiquent *a contrario*: l'amour du cinéma qui anime ce *Voyage* est, comme toutes les amours dignes de ce nom, un amour exigeant, pour soi-même et pour l'autre. Mais, quel que soit le tranchant de ses partis pris, il n'est pas dogmatique. Sa préférence avouée pour les aventures de la modernité ne lui fait nullement négliger le meilleur cinéma narratif ni le

ses propres préférences, mais pour moi, même lorsque Roy célèbre Wong Kar-wai, Olivier Assayas ou André Téchiné, ce qu'il dit paraît toujours doué de pénétration. À plus forte raison lorsque nos goûts coïncident. Sur Scorsese, Eastwood, Allen, Chabrol, Moretti, Hou Hsiao-hsien, Tsai Ming-liang, Tim Burton, Jane Campion ou James Gray, il rédige des papiers où la passion, l'intelligence et la sensibilité s'unissent dans une écriture douée d'un sens peu commun de l'image et qui, sans renier les apports de la théorie, psychanalytique au premier chef (référence constamment présente en ces pages mais toujours convoquée à bon escient, jamais placquée comme une grille préalable sur le film), a gagné en souplesse au fil des ans pour atteindre la liberté que nous lui connaissons aujourd'hui.

On ne lit pas un critique pour être nécessairement d'accord avec lui mais parce qu'il offre du répondant. Roy est assurément de ceux-là. Il a su maintenir un niveau de pensée et d'exigence assez aigüés pour qu'on se sente en le lisant, quels que soient les objets et les options, amené à réagir. Qu'on le lise dans l'ordre ou qu'on y pêche au hasard, en fonction de ses propres révisions de films et en s'aidant des index très utiles, on y trouvera toujours de quoi stimuler la réflexion. — T.H.

Cinéaste RECHERCHE(E)

**Cinéaste d'animation
voulant réaliser un premier
film animé professionnel**

Avez-vous déjà à votre actif au moins un film animé, artisanal ou scolaire ?

Le Studio Animation/Jeunesse du Programme français de l'Office national du film du Canada vous offre l'occasion de réaliser une première œuvre animée professionnelle.



Critères d'admission

Est admissible tout Canadien ou toute Canadienne francophone ayant déjà réalisé, dans des conditions non professionnelles, au moins un film d'animation sonorisé.

Sélection et mise en production

Un Comité de sélection procédera au choix du projet le plus intéressant. Tous les candidats et candidates seront avisés personnellement de ce choix et les dossiers non retenus seront retournés dans les trois mois suivant la date limite d'inscription.

Le lauréat ou la lauréate se verra offrir une embauche temporaire pour la réalisation de son film et travaillera en étroite collaboration avec un producteur du Studio Animation/Jeunesse ; il ou elle devra se soumettre aux contraintes normales de production à l'ONF et exécuter son travail dans les locaux du Studio à Montréal.

Dossier de participation

Chaque candidat ou candidate devra fournir :

- une copie sonore 16 mm, 35 mm ou vidéo d'au moins un film animé dans des conditions artisanales ou scolaires ;
- un curriculum vitae (avec date de naissance et scolarité) ;
- le scénario ou storyboard (visuel et sonore) d'un film animé dont la durée n'excède pas 4 minutes (scénario original libre de tous droits) ;
- une description de la technique d'animation choisie ;
- un échéancier pour chaque phase de production du projet ;
- une liste complète des matériaux et instruments nécessaires à sa réalisation en 35 mm.

15^e ÉDITION 2000-2001

DATE LIMITE D'INSCRIPTION : le 1^{er} juillet 2000

Ce dossier devra être expédié à l'adresse suivante, avant la date limite d'inscription :

**Studio Animation/Jeunesse
Programme français**

OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
CASE POSTALE 6100
SUCCURSALE CENTRE-VILLE
MONTREAL (QUEBEC) H3C 3H5

www.onf.ca/animation

